

MILLE SOURIRES RADIEUX

Xavier Pivano



Ligne Continue

Xavier Pivano

Mille Sourires Radieux

Ligne Continue

www.editionslignecontinue.info

© 2014, Xavier Pivano

ISBN 978-2-918284-25-3

« Je n'ai aucun souvenir de mes parents
ni d'ailleurs du village où je suis née.
Il me reste juste une chanson
que me chantait ma maman
avant qu'elle ne meure
tuée par un soldat.

Cette chanson parlait d'une fleur magnifique,
si belle qu'elle faisait sourire les arbres.»

Paw Hei Gay
La jolie fleur qui va éclore
*Orpheline karen
réfugiée en Thaïlande*

Mantoue

Un cygne déploya ses ailes, le cou dressé en une posture hautaine. La lumière chaude de cette fin d'après-midi adoucissait la blancheur immaculée de son plumage. S'aidant de ses pattes palmées, il s'élança à la surface du lac, battit lourdement des ailes, et s'envola au-dessus des premiers lotus de l'année.

Claudia le suivit des yeux un moment puis se dirigea vers l'entrée principale de la demeure familiale. Elle marchait d'un pas mesuré sur la pelouse humide du parc qui, de la berge du lac Superiore, rejoignait la cour pavée donnant accès au palais d'été d'un lointain ancêtre, duc de Mantoue au XVI^e siècle. Sa robe de coton orangée contrastait avec le vert intense de l'herbe tondue de frais. Un aide jardinier s'affairait à tailler des massifs de buis odorants. Il glissa un regard intrigué vers cette femme d'une quarantaine d'années qui déambulait dans son domaine, pieds nus et crâne rasé. Elle lui fit penser à une espèce de nonne bouddhiste bien qu'elle fût d'origine italienne. Il haussa les épaules et continua son travail en sifflotant un air populaire.

L'heure de la retransmission télévisée approchait. Claudia rejoignit son ashram privé où elle se recueillait habituellement dans la paix et la tranquillité, loin de l'agitation stérile du monde.

Exceptionnellement, elle avait fait installer un écran de télévision contre l'un des quatre murs vides de la pièce.

Elle ferma la porte à clef, puis alluma quelques bâtonnets d'encens ainsi qu'une lampe à huile. Lorsque la flamme vacillante diffusa suffisamment de clarté, elle tira les lourds rideaux qui occultèrent l'unique fenêtre.

Entourée des fumerolles parfumées, elle se plaça au centre et se tint debout, les mains jointes, immobile sur le somptueux tapis du Cachemire qui recouvrait le dallage plusieurs fois centenaire. Puis elle laissa glisser sa robe à ses pieds, et nue comme au jour de sa naissance, elle enchaîna pendant quelques minutes, les exercices de yoga dits de salutation au soleil. Sa tension intérieure se dissipa peu à peu, alors que ses muscles retrouvaient toute leur souplesse et que sa respiration se faisait plus lente, plus profonde. Enfin apaisée, elle s'assit en position du lotus face à l'écran. Le miroir d'ébène lui renvoyait une image floue, déformée d'elle-même. Il semblait refléter les conflits intimes de son esprit, le tumulte sourd de ses pensées. Presque sans bouger, elle appuya sur la télécommande posée à ses côtés. La télévision chauffa un instant puis les premières images apparurent.

Un hélicoptère survolait la baie de Cannes, retransmettant une vision d'ensemble des plages de la Croisette, des îles de Lérins, du port, des yachts et des grands hôtels qui bordaient la rade. Soudain, un zoom serré focalisa l'attention sur le Palais des festivals et une nouvelle caméra prit le relais, propulsant Claudia au pied des marches où se bousculaient badauds, groupies,

photographes, journalistes, agents de sécurité et stars du cinéma...

Cannes

La limousine noire s'arrêta à la lisière du tapis écarlate qui recouvrait les marches du Palais des festivals. Derrière les barrières de protection, une multitude d'anonymes s'époumonaient afin d'attirer l'attention de célébrités arrivées là quelques minutes auparavant. Un réalisateur et les vedettes principales de son film en compétition s'avançaient en direction du hall. Tous prenaient au passage des poses avantageuses face à l'armée de photographes en costume sombre et nœud papillon, qui formaient une haie d'honneur scintillante de flashes éblouissants, de part et d'autre du tapis rouge. Des journalistes de diverses nationalités tendaient leurs microphones affichant l'enseigne de radios et de télévisions internationales, espérant recueillir quelques propos des acteurs, comédiennes, cinéastes et autres professionnels du cinéma qui s'attroupaient au sommet des marches sur le perron de l'entrée.

Isabella regardait l'agitation extérieure avec un profond détachement. Les vitres fumées de la limousine lui procuraient de manière fortuite, cette distanciation nécessaire pour affronter son avenir immédiat. Elle s'étonnait elle-même de se sentir si calme pour la circonstance. N'était-elle pas l'unique et véritable vedette de la soirée ? Le président du festival allait lui décerner la palme d'or d'honneur dans le but de lui

rendre hommage pour l'ensemble de sa carrière d'actrice au service du 7^{ème} art.

Le chauffeur l'interrogea du regard à travers le rétroviseur. Elle acquiesça d'un imperceptible hochement de tête. Les marches étaient maintenant dégagées. Il ne restait plus que le tapis pourpre qui semblait monter jusqu'au ciel et deux rangées d'hommes en habit de gala pour l'accueillir. Elle attendit que la porte s'ouvrît avant de faire le moindre geste. Puis, avec son éternelle élégance qui avait ravi des millions de spectateurs dans les salles obscures des cinémas du monde entier, elle sortit de la limousine. Une foule en délire l'acclama aussitôt. Isabella était radieuse, comme elle l'avait toujours été en présence d'un public chaleureux. Elle se tourna d'abord vers tous ces gens qui l'applaudissaient afin de manifester leur affection à son égard. Isabella répondit par quelques baisers distribués d'un revers de main et d'un sourire éclatant. Le temps semblait ne pas avoir eu de prise sur elle. Son visage affichait une beauté printanière... peut-être pas tout à fait naturelle, mais l'illusion n'en était pas moins parfaite.

Un journaliste tenta de s'approcher d'elle, un micro à la main. Aussitôt, un membre du service d'ordre le pria fermement de s'éloigner. Isabella avait expressément demandé à pouvoir gravir les marches, en solitaire — si ce mot avait réellement un sens compte tenu de l'ampleur médiatique de l'événement. À aucun prix, elle ne voulait partager cet instant unique avec quelqu'un

d'autre. Ce moment de gloire ne pouvait être qu'à elle, à elle seule.

Avec grâce et naturel, Isabella releva légèrement le bas de sa robe de satin et mousseline de soie noire. Après un dernier regard vers les spectateurs toujours aussi enthousiastes, elle gravit la première marche. Elle affichait un sourire épanoui, aussi lumineux que le somptueux collier de diamants qui scintillait à son cou sous les projecteurs des caméras de télévision. Sa chevelure coiffée en chignon souple laissait apparaître ses oreilles délicates rehaussées de deux brillants et son front ceint d'une fine chaînette d'or ornée d'un joyau.

Bientôt elle fut au milieu de l'escalier, les photographes brandissaient leurs appareils sophistiqués sur elle, saisissant chacune de ses expressions. Isabella jouissait intérieurement de ce moment exceptionnel. Elle aurait toutefois voulu partager sa joie avec... Mais peut-être était-il là ? Parmi la foule des reporters... Elle fouilla des yeux la forêt de zooms cyclopéens braqués sur elle. Et, au milieu d'appareils photos ultramodernes, elle repéra un humble boîtier muni d'un objectif depuis longtemps dépassé. L'homme qui le tenait en main souriait à Isabella avec une infinie tendresse. Elle eut un petit geste involontaire de la tête et son propre sourire se fit plus doux. Un éclair de reconnaissance traversa son regard qui croisa celui de Matteo.

Isabella posa pour son ami de toujours et le vieux photographe fatigué prit quelques clichés en souvenirs

des temps anciens. L'un et l'autre pensaient en cet instant particulier, à leur première rencontre. Il y avait tant d'années de cela... Depuis, la fougue et les ambitions de la jeunesse s'étaient enfuies ne laissant pour Matteo que de vagues regrets et la sensation diffuse d'avoir raté l'essentiel.

Il abaissa son appareil photo alors qu'Isabella se mettait à rire. De bonheur ? De dérision ? D'amertume ?

Cette hilarité soudaine de l'actrice déclencha parmi les photographes une vive activité. Des flashes jaillirent de toutes parts. Les éclairs se focalisèrent sur le visage rayonnant d'Isabella, subitement inondé d'intenses lumières.

La tête légèrement penchée en arrière, elle riait toujours lorsque Matteo perçut un infime changement dans son regard fixé sur lui. Une lueur de surprise. De douleur peut-être aussi. Et il crut lire sur les lèvres de sa vieille amie ces quelques mots : « c'est déjà fini ? ! »

Un froid intense s'empara de Matteo alors qu'Isabella s'effondrait sur le tapis écarlate en un fouillis précieux de soie et de satin noir. Une clameur d'effroi s'éleva instantanément autour des marches du Palais des festivals. Des membres du service de sécurité se précipitèrent au secours d'Isabella, inconsciente. Les photographes mitraillaient la scène sans aucune pudeur. Les journalistes commentaient d'une voix tendue l'événement tragique qui se déroulait en direct devant les caméras de télévision. Matteo hoqueta de chagrin et ne

put retenir ses pleurs lorsque le médecin des pompiers dodelina de la tête en affichant une moue désolée. Peu après, Isabella fut allongée sur une civière et emportée loin de la fête qui allait — devait — continuer malgré son absence.

Matteo s'éloigna d'un pas incertain, son appareil photo en bandoulière. Une page fondamentale de son existence venait de se tourner à jamais. Il descendit le premier escalier menant à la plage et s'avança dans la mer. Habillé de son smoking, il s'agenouilla en larmes, laissant l'eau de son corps s'unir à l'écume salée des vagues.

Mantoue

Un hélicoptère suivit l'ambulance qui emmenait le corps inerte d'Isabella Picardi jusqu'à l'entrée de l'hôpital puis rendit l'antenne à une caméra située à l'intérieur du Palais des festivals de Cannes. Un commentateur déclara d'une voix enrouée par une émotion de circonstance : «... et alors que la star de la soirée nous quitte d'une façon incroyablement dramatique, le président du jury s'apprête à lui rendre un hommage appuyé... malheureusement posthume... »

Claudia regarda une nouvelle fois les séquences qui passaient maintenant en boucle à la télévision : l'actrice rayonnante gravissant les marches ; son rire merveilleux charmant un public conquis ; sa chute incompréhensible en un frou-frou soyeux ; sa silhouette recouverte d'une couverture argentée sur une civière ; la lumière stressante d'un gyrophare et le hurlement douloureux d'une sirène ; une ambulance se précipitant au milieu d'une foule atterrée ; un communiqué du président du festival annonçant le décès d'Isabella Picardi, le jour même de sa nomination...

Le visage de Claudia n'exprimait aucune émotion. Elle resta immobile devant l'écran tout le temps que dura la retransmission télévisée.

Mais voyait-elle encore les images ?

Son esprit enchaînait les pensées les plus pragmatiques avec une froideur qui l'étonnait elle-même.

Sa mère venait de s'écrouler devant les yeux stupéfaits de plusieurs millions de téléspectateurs — dont elle-même, Claudia, sa fille unique — et ses premières préoccupations allaient à des considérations bassement matérielles : rapatrier le corps ; organiser les funérailles ; gérer le tracas administratif de la succession ; répondre peut-être à des questions embarrassantes si une enquête avait lieu...

Elle en oubliait presque qu'elle venait enfin d'obtenir sa liberté, cette liberté tant désirée, tant attendue. Une liberté qu'elle n'avait jamais eue auparavant et ce depuis le jour lointain de sa naissance...

Un léger sourire effleura ses lèvres alors qu'elle se relevait après avoir éteint le téléviseur. Le fracas du monde extérieur s'était tu et il ne restait plus dans la pièce qu'un silence assourdissant qui la fit chanceler.

Bientôt, l'immense fortune familiale serait à son entière disposition...

Elle laissa échapper un profond soupir et les flammes fragiles des bougies vacillèrent, agitant des ombres inquiétantes. Presque tout avait été envisagé, mais l'imprévu était toujours possible...

Inconsciemment, Claudia fit glisser ses mains sur son visage, sa poitrine, son ventre et le haut de ses cuisses,

comme si elle essuyait le placenta de sa mère collé depuis trop longtemps sur sa peau nue.

N'allait-elle pas enfin commencer réellement à vivre?

Pour lire la suite du récit, rendez-vous sur le site des Éditions Ligne Continue :

www.editionslignecontinue.info

Une star du cinéma meurt sur les marches du palais du festival de Cannes sous les yeux effarés de millions de personnes.

Un seul homme met en doute la thèse de l'accident officiellement retenue.

Jeune paparazzi italien, il se lance alors dans le reportage de sa vie, un reportage qui le mènera au bout de son monde superficiel et qui fera basculer ses certitudes jusqu'à donner un sens profond à son existence.

Son enquête lui fera surtout découvrir de manière intime le peuple birman...



Xavier Pivano nous propose un long périple à travers la Birmanie à la rencontre de ses richesses, de ses légendes, de ses contradictions aussi... et avant tout de ses habitants.

www.editionslignecontinue.info

17 €

ISBN 978-2-918284-12-3



9 782918 284123